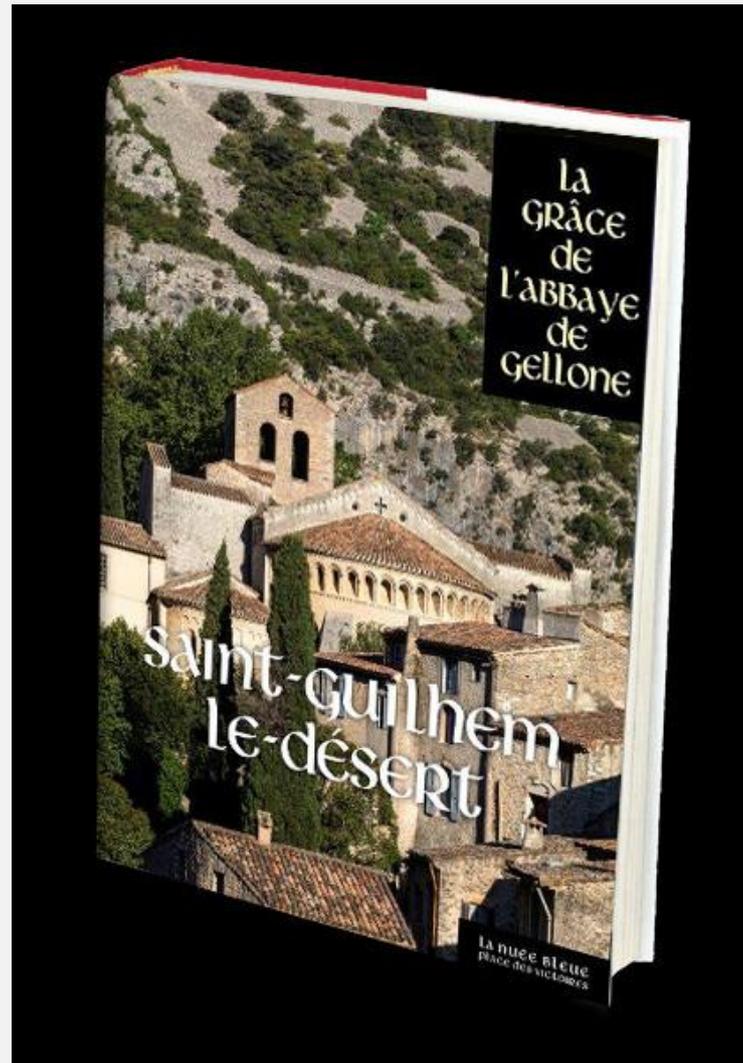


16 novembre 2018 – Montpellier, Université du Tiers-Temps



Chefs d'œuvre manuscrits de l'abbaye de Gellone  
(VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)

# Brève histoire de la bibliothèque

- Comme de nombreux monastères bénédictins du Midi, aucun inventaire médiéval de la bibliothèque n'est conservé, et seulement deux actes épars évoquent l'usage de livres au Moyen Âge :
  - en 1276, l'abbé Guillaume des Deux Vierges emprunte deux ouvrages de droit à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Pons de Thomières.
  - l'inventaire des archives dressé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle mentionne par ailleurs une délibération capitulaire de 1379 qui prévoit de prêter un volume des Décrétales au frère Pouzols pour qu'il puisse étudier le droit canon.
- Sans doute dispersée pendant les troubles des guerres de Religion à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à l'exception des manuscrits qui ont été mis à l'abri à Lodève, la bibliothèque est ensuite évoquée par les érudits littéraires ou religieux, notamment les bénédictins mauristes tels que Dom Estiennot et Dom Baluze.
- Il y a actuellement **trente-cinq** manuscrits qui sont identifiés comme provenant de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Guilhem, dont la majorité – vingt-six – sont conservés à la médiathèque Emile-Zola de Montpellier :

<https://mediatheques.montpellier3m.fr/MEMONUM/collections-remarquables.aspx>

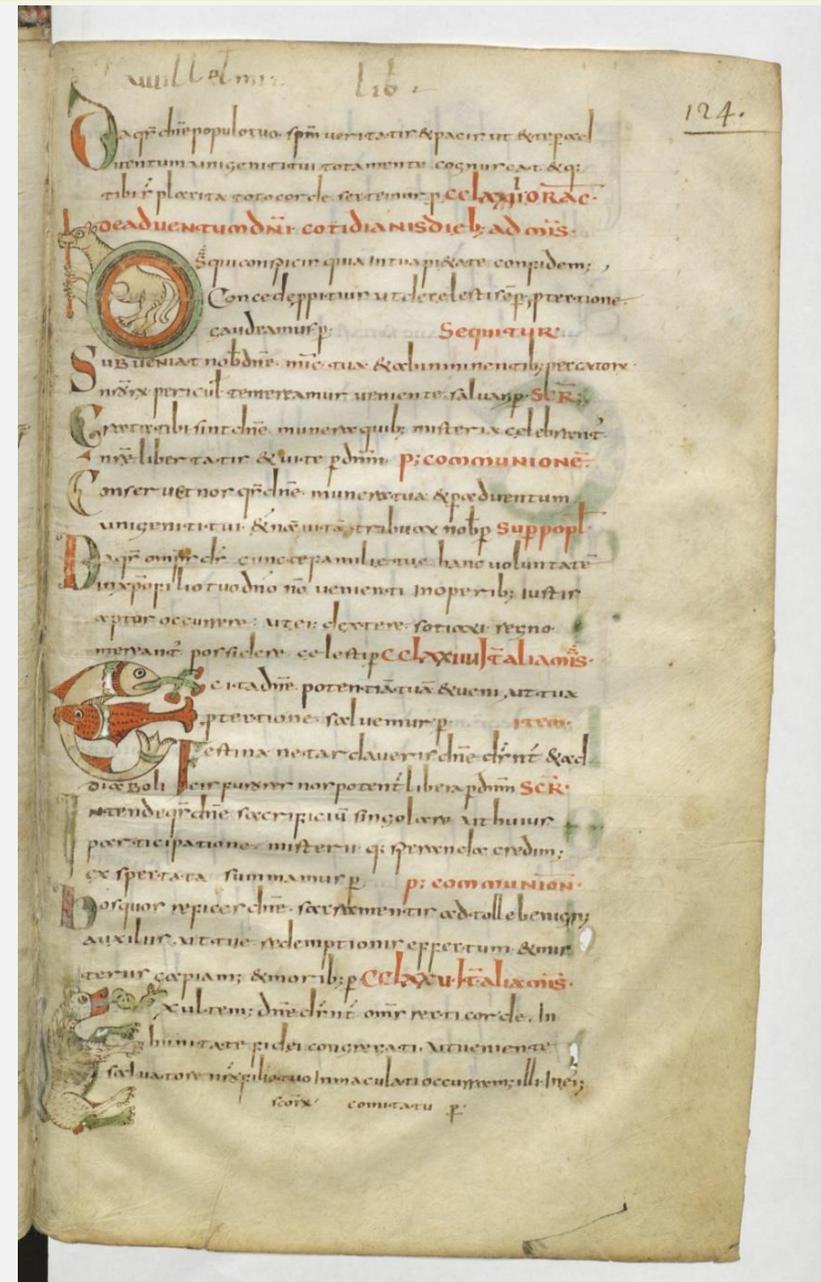
# À chaque âge son joyau

Si les manuscrits de la fin du Moyen Âge sont les plus nombreux, ce sont ceux des périodes romane – quatre volumes du XII<sup>e</sup> siècle – et encore plus carolingienne – deux du VIII<sup>e</sup> et deux du IX<sup>e</sup> siècle – qui méritent le plus l'attention aujourd'hui, avec un chef d'œuvre conservé pour chacune de ces deux périodes. :

- avec le *Sacramentaire gélasien*, fin du VIII<sup>e</sup> siècle, donné par Guilhem lui-même pour l'âge carolingien.
- avec le *Psautier de Lunel*, XII<sup>e</sup> siècle, peut-être offert par une princesse aristocratique pour l'âge roman.

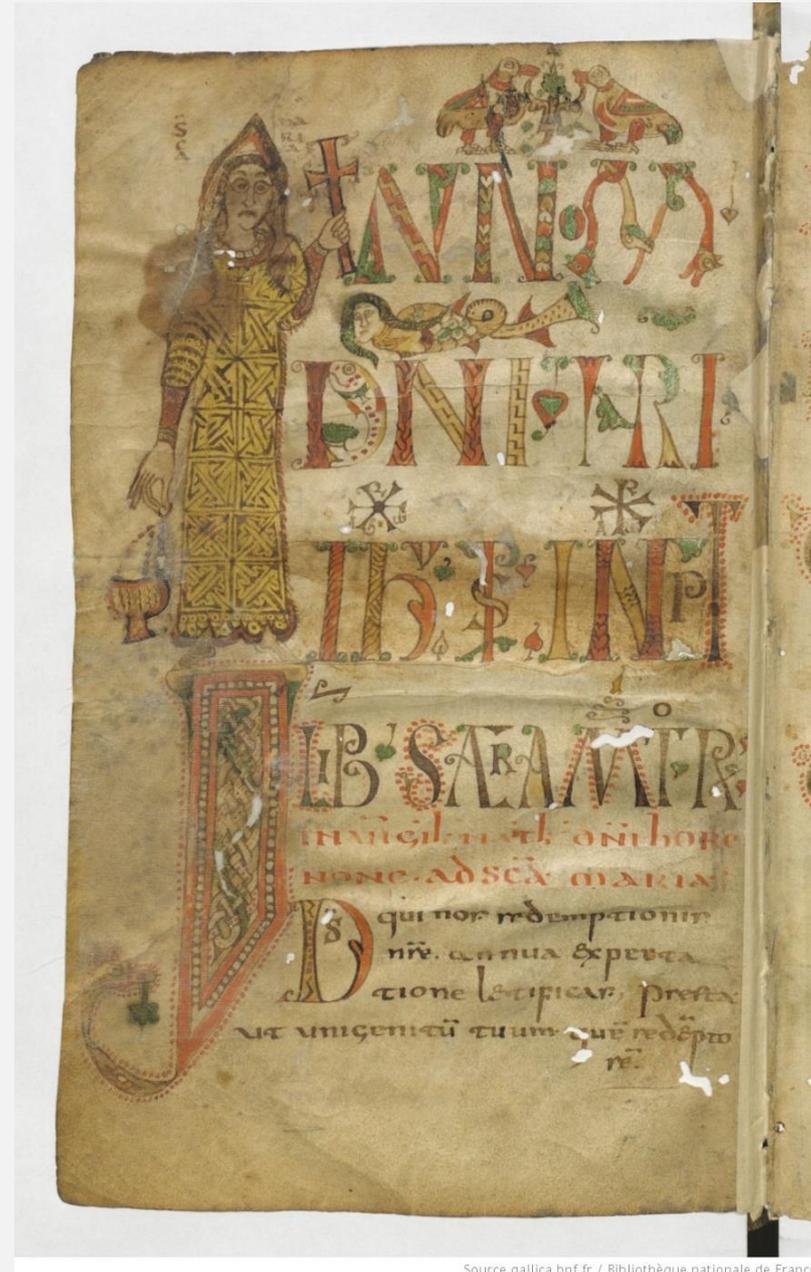
# Le sacramentaire gélasien, dit de Gellone

- Paris, BnF, Latin 12048, fol. 123v-124r.
- Diocèse de Meaux, 780-800.
- Ex-libris autographe très émouvant de Guilhem, dans la marge du haut : *Gellonis Willelmi liber*.
- Le manuscrit a été produit au sein d'un monastère double localisé dans le diocèse de Meaux.
- Parmi ces scribes, l'un, sans doute aussi responsable de la décoration, signe par deux fois sous le prénom de David (folios 99 et 254v).
- Le livre est tout de suite adapté à l'usage du lieu : une note mentionne dans la marge extérieure du folio 276 la dédicace de la basilique du Saint-Sauveur de Gellone à la date du 14 décembre (*Dedicatio basilice sancti Salvatoris in Gellone*)



# Le sacramentaire gélasien, dit de Gellone

- Paris, BnF, Latin 12048, fol. 1v.
- Le premier feuillet s'ouvre par une représentation extraordinaire de la Sainte Vierge moulée dans une longue robe droite à motifs géométriques, tenant dans sa main gauche un encensoir et dans sa main droite une croix de bénédiction décorée d'un alpha et d'un oméga en pendentifs.
- L'art copte semble avoir été mis à contribution, sans doute par l'entremise de l'importation de tissus.



# Le sacramentaire gélasien, dit de Gellone

- Paris, BnF, Latin 12048, fol. 143
- La Crucifixion peinte au milieu du livre constitue une innovation iconographique, car il s'agit de la plus ancienne représentation connue de ce thème sous cette forme.
- L'image du Christ ceint du *perizonium* grec - pagne qui servait de caleçon durant l'Antiquité - et saignant sur la croix entourée de deux anges introduit le canon de la messe – d'où le nom de *Te igitur* donné à cette enluminure qui sera reprise dans tout l'art médiéval.
- Cette image quasiment iconique a presque valeur d'objet de culte – il est d'ailleurs intéressant de noter que la relique du pagne du Christ est conservée à Aix-la-Chapelle - et doit donc être mise en relation avec la vénération des reliques de la Croix dans cette même basilique du Saint-Sauveur.





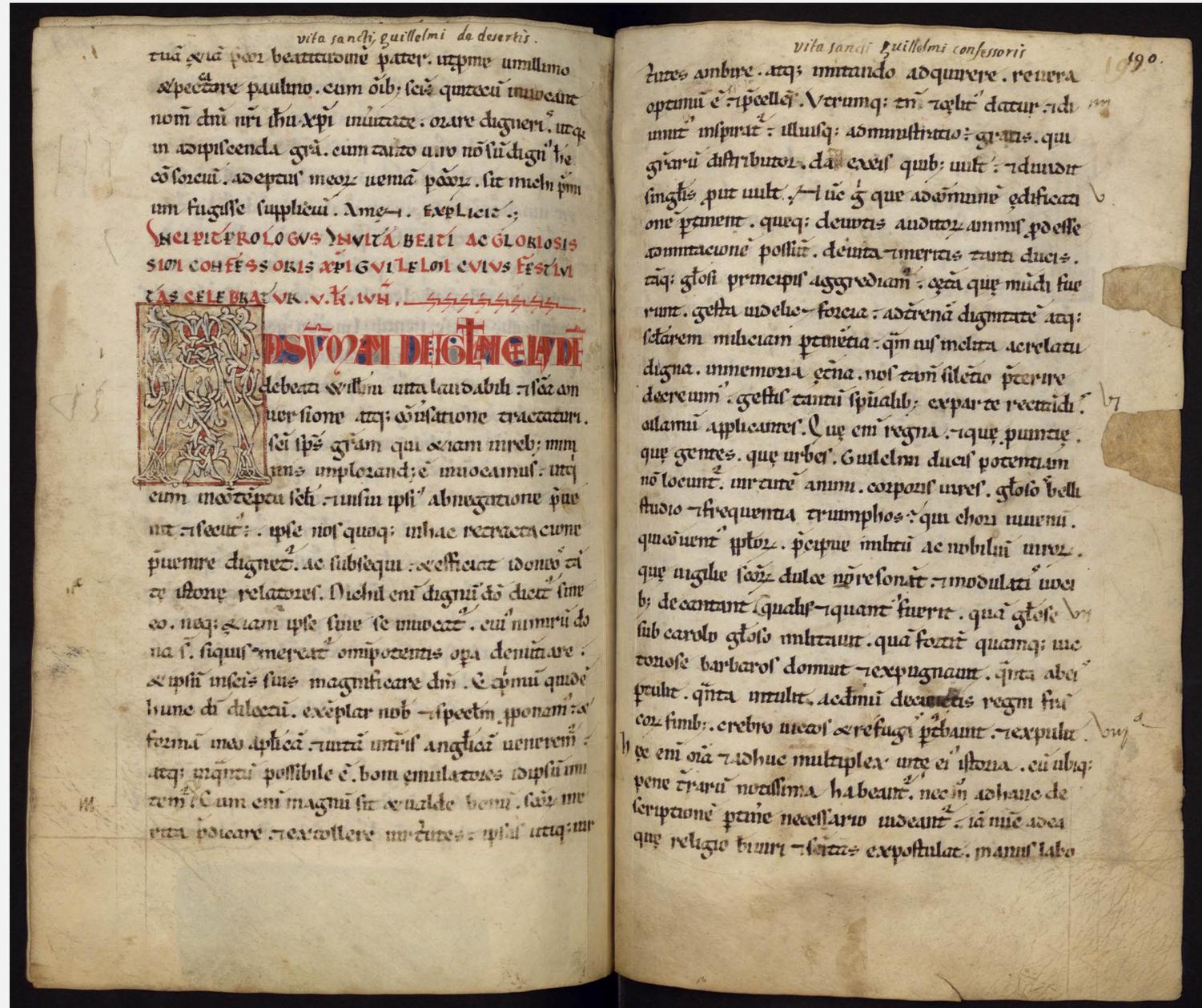
# Le sacramentaire gélasien, dit de Gellone

- Paris, BnF, Latin 12048, fol. 40v
- Bestiaire pittoresque au rendu naturaliste : coq, renard ?



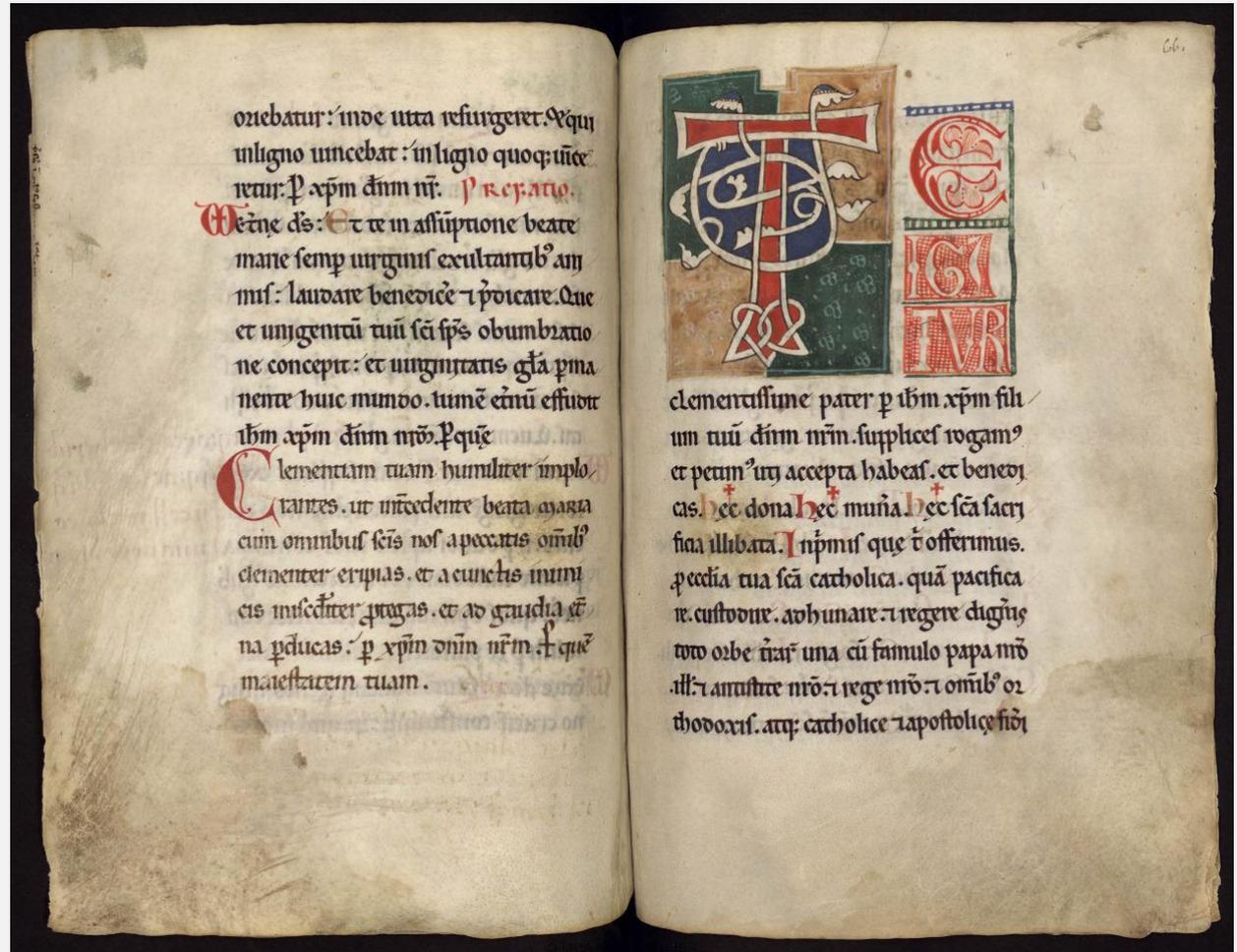
# Vita et miracula sancti Guillelmi

- Vie de saint Guilhem, assortie du récit de ses miracles.
- Montpellier, Ms. 16
- Début du XII<sup>e</sup> siècle
- Produit à Gellone, peut-être par le même scribe que celui du cartulaire.



# Le *Te igitur* du sacramentaire

- Montpellier, Ms. 23, XII<sup>e</sup> siècle.
- Cette enluminure illustre le style décoratif élaboré dans les ateliers du Midi toulousain (Toulouse, Albi, Moissac et Limoges) caractérisé par un décor d'entrelacs et de rinceaux réservés sur des fonds colorés, ici un encadrement rectangulaire mi-partie ocre et vert. Le dépouillement de cette ornementation, dépourvu de tout décor historié, lui donne une stupéfiante modernité.
- Cette production porte à son sommet un certain art du trait conjugué à un jeu très économe et parfaitement maîtrisé des couleurs : le trait est simple mais sûr, portant en lui-même une valeur ornementale qui fait écho aux décors sculptés de l'abbatiale et du cloître.



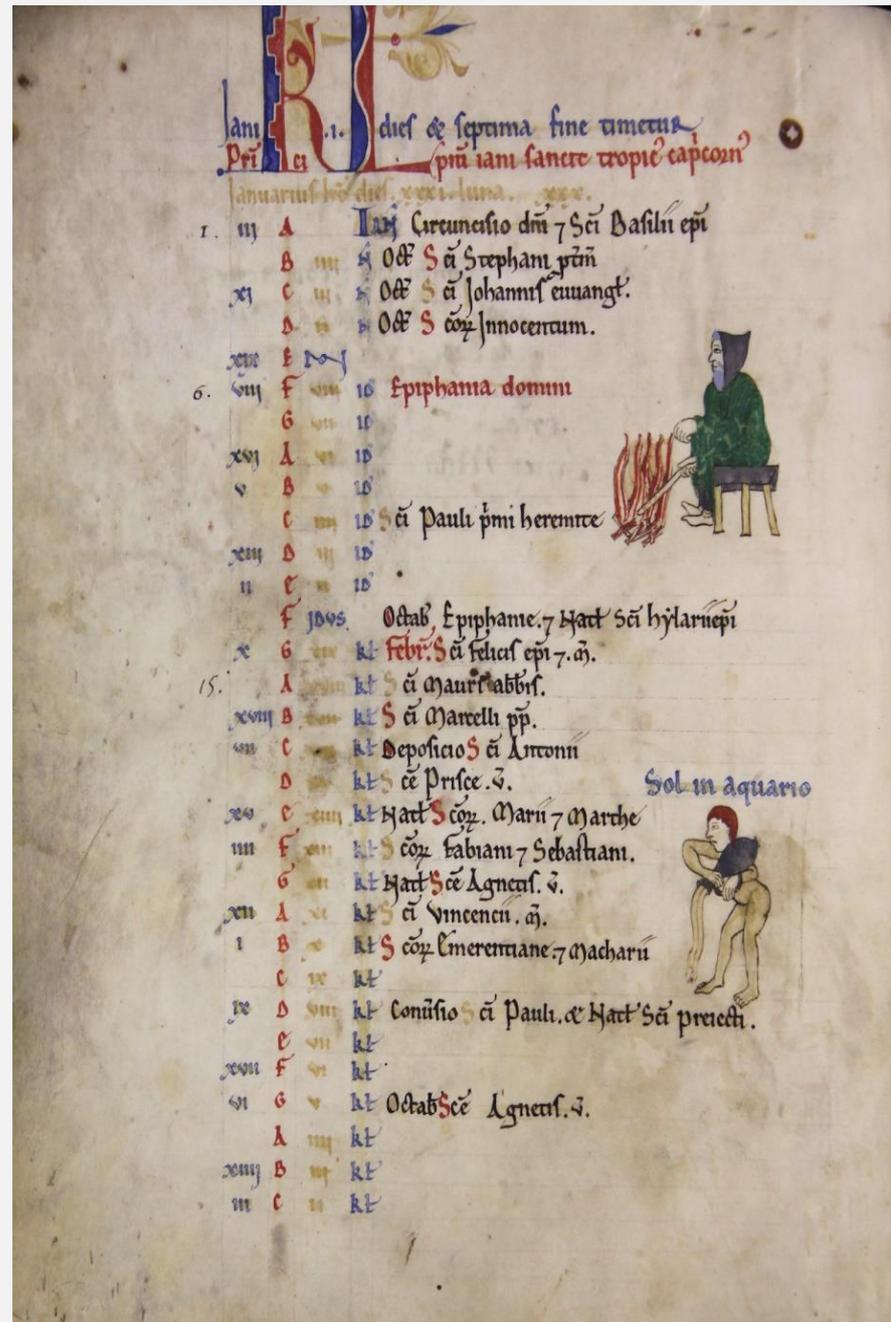
# L'épître farcie de la Saint-Étienne

- Texte paraliturgique très original en langue d'oc chanté le 26 décembre lors de la fête de la Saint-Étienne.
- Le latin et la langue d'oc alternent sans interruption et portent sur un seul et même sujet : le martyre de saint Étienne à partir du texte latin des *Actes des Apôtres*
- Montpellier, Ms. 120, XII<sup>e</sup> siècle : plus ancienne version de ce texte connu par 14 manuscrits et deux imprimés.



# Le Psautier de Lunel

- Lunel, Musée Médard, Ms. 1, fol. 1.
- Calendrier, détail du mois de janvier.
- Sa présence à Gellone est attestée par un ex-libris du XVIII<sup>e</sup> siècle, date à laquelle un inventaire de la bibliothèque a dû être réalisé.
- Le manuscrit se compose d'un calendrier incomplet, décoré par des miniatures évoquant les signes du zodiaque et les travaux des mois.
- La provenance anglaise du manuscrit ne fait aucun doute : tous les saints du calendrier sont célébrés dans différentes régions d'Angleterre ou natifs de cette contrée.



# Le Psautier de Lunel

- Lunel, Musée Médard, Ms. 1, fol. 5.
- Des représentations des « Portes du soleil » illustrant les tropiques du Cancer et du Capricorne en juin et en décembre, qui restent uniques dans l'art médiéval, complètent la décoration de cette première partie.
- Signification astrologique des enluminures en résonance avec la symbolique de l'opposition des solstices dans l'exégèse médiévale (nativités de Saint-Jean-Baptiste et du Christ).
- Origine méridionale, peut-être catalane du motif.



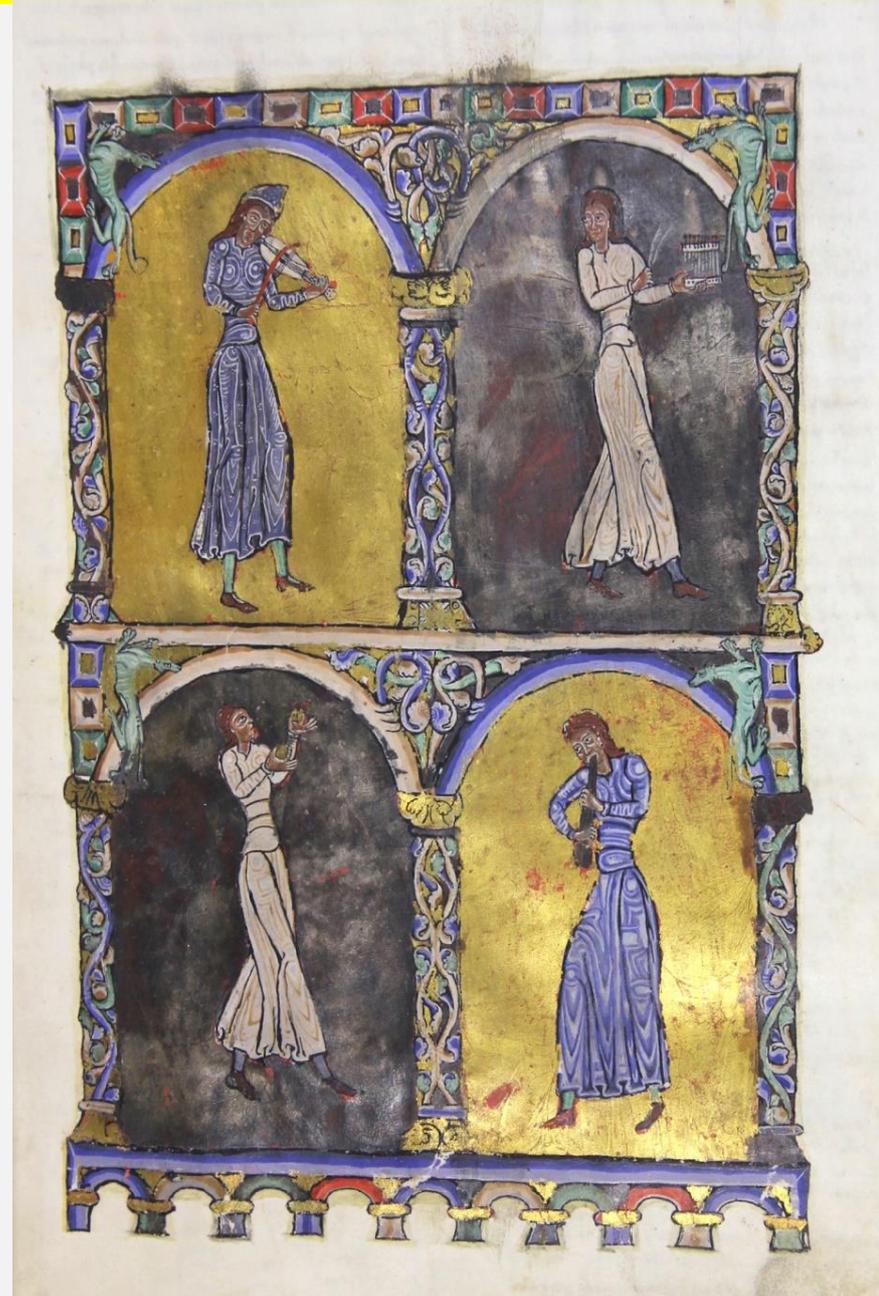
# Le Psautier de Lunel

- Lunel, Musée Médard, Ms. 1, fol. 5v.
- Le roi David, enluminure pleine page.
- Celui-ci se tient assis sur un trône à quatre niveaux auquel on accède grâce à quatre marches à droite dudit trône. Le premier niveau est constitué d'une série de six arcatures en plein cintre où, dans le fond, feuilles d'or et d'argent s'alternent. Une tige de rinceaux aux feuilles colorées se loge dans le deuxième, tandis qu'on retrouve, au dessus, une nouvelle série d'arcatures mais plus simples et plus petites que les premières. Enfin, un coussin massif couronne le sommet de ce trône sur lequel le roi David, assis et couronné, tient une harpe.



# Le Psautier de Lunel

- Lunel, Musée Médard, Ms. 1, fol. 6.
- Les musiciens, enluminure pleine page.
- Quatre musiciens, répartis dans quatre compartiments d'or et d'argent, jouent chacun d'un instrument de musique, à savoir du rébec, du psaltérion, des castagnettes et de la double flûte.
- Il n'est pas possible de s'empêcher de rapprocher la silhouette de ces figures, et notamment leurs longues tuniques aux plis marqués, des personnages des chapiteaux historiés du cloître supérieur de l'abbaye



# Le Psautier de Lunel

- Lunel, Musée Médard, Ms. 1, fol. 43, Détail de l'initiale du psaume 51.
- Si la provenance anglaise du manuscrit ne fait aucun doute, le style des miniatures, notamment les lettres ornées, traduit une influence de régions continentales, voire méridionales. Il est donc probable que le manuscrit ait bénéficié d'une mise à jour de son ornementation dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Les principaux modèles semblent provenir d'Angleterre mais aussi de la région méridionale voire catalane – cf. les « portes du Soleil ».
- Comment expliquer le long voyage d'un manuscrit rédigé en Angleterre, avec une décoration complétée sur le continent, avant d'arriver à Saint-Guilhem ? Parmi les hypothèses récemment émises prenant en compte la richesse de l'ouvrage, celle d'un membre d'une cour méridionale en lien avec le Languedoc a été évoquée : les noms d'Aliénor Plantagenêt (1161-1214), belle-mère de Jacques I<sup>er</sup> d'Aragon, et de Sancha de Castille (1154-1208), belle-sœur d'Aliénor et grand-mère de Jacques I<sup>er</sup>, ont même été évoqués (Hélène Chancé).

